



«Gloire à Dieu au plus haut des cieux»

Message de Noël 2016

par l'évêque Munib A. Younan  
*Président de la Fédération luthérienne mondiale*  
*Évêque de l'Église évangélique luthérienne de Jordanie et*  
*de la Terre Sainte*

«Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés» (Luc 2,14)

Je vous salue depuis Jérusalem, ville de la vie, de la mort et de la résurrection de notre Seigneur. Je m'adresse à vous, membres du Corps du Christ aux quatre coins de notre communion mondiale, en sachant que, ensemble, nous portons la nouvelle de l'amour salvateur de Dieu jusqu'aux confins de la terre.

Noël nous offre l'épreuve de la joie. En quoi s'agit-il d'une épreuve? Quand vient la période de Noël, les magnifiques images et messages de bonheur contrastent souvent avec les problèmes et conflits que nous voyons dans le monde. Néanmoins, Noël nous rappelle notre responsabilité de glorifier et louer Dieu, de le remercier de nous avoir donné son Fils, Jésus Christ.

En effet, les désordres de notre monde peuvent parfois nous distraire, nous amenant à oublier de glorifier le Seigneur. La photo de la jeune fille allumant un cierge à la cathédrale de Lund fait partie des nombreuses images qui nous rappellent que nous ne devons pas compter uniquement sur nos propres efforts, mais aussi nous souvenir de l'œuvre salvatrice de notre Seigneur et Sauveur. «Et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise» (Jean 1,5).

Quand nous nous sommes rassemblés pour commémorer et prier ensemble à Lund et Malmö, j'ai senti que l'Esprit Saint nous guidait vers une réconciliation historique entre nos deux Églises, entre catholiques romains et luthériens. J'ai senti l'Esprit Saint nous guider pour voir et affirmer la fidélité à l'Évangile en chacun de nous. De fait, il s'agit pour nous d'un moment propice pour glorifier Dieu pour tout ce qu'il a fait au cours de ces cinquante années de dialogue, où il nous a fait passer du conflit à la communion. Lund a interpellé chacun et chacune de nous au sein du mouvement œcuménique, nous enjoignant de nous souvenir que ce qui nous unit en tant que Corps du Christ est plus fort que ce qui nous divise. À Noël et au tournant de la nouvelle année, concentrons-nous sur l'appel et le témoignage que nous avons en commun, pour l'Enfant de Bethléem.

Je reviens d'une conférence à Beyrouth, qui portait sur les épreuves auxquelles sont confrontés les chrétiens du Moyen-Orient. Beaucoup de chrétiens et chrétiennes d'Irak et de Syrie étaient présents. J'ai embrassé leur tête en louant Dieu qu'ils soient toujours en vie. Ils sont venus en tant que survivants, symboles de la vie et non pas de la souffrance, de la guerre ou de la mort.

La joie qui se dégage des images de Noël peuvent amener certaines personnes à oublier ceux et celles qui ont été oubliés du monde. Des millions de personnes réfugiées essaient de se faire une place dans l'auberge. C'est souvent comme cela que nous entendons l'histoire de Marie accouchant dans une étable au lieu d'un hôpital ou d'un hôtel. Marie, semble-t-il, a été oubliée.

Il existe cependant une autre manière de voir cette histoire, à la manière des *Palestiniens*. Marie a accouché non pas dans une petite bâtisse en bois, mais dans une grotte. Aujourd'hui encore, en Palestine, certaines personnes vivent dans des habitations troglodytiques. L'histoire de l'aubergiste ne relate donc pas un épisode d'exclusion et de négligence; elle raconte l'hospitalité et la générosité extrêmes des Palestiniens.

En effet, l'aubergiste, n'ayant plus de place, offrit à Marie et Joseph de s'installer chez lui, bien à l'abri à l'arrière de la grotte; cette grotte au-dessus de laquelle a été construite l'église de la Nativité.

Aussi Noël appelle-t-il notre monde à s'interroger: avons-nous oublié ces chrétiens et chrétiennes qui, au Nigeria, au Pakistan, au Bangladesh, au Soudan, en Syrie, en Irak et ailleurs, alors qu'ils vivent leur foi de façon indéfectible, ont besoin d'aide et de réconfort? Sont-ils oubliés? Ou laissons-nous leur sort bousculer notre propre confort?

Ces gens – qu'ils soient persécutés, réfugiés, déplacés ou pauvres – ne demandent pas nos faveurs. Ce qu'ils demandent, c'est le message de Noël: la paix fondée sur la justice. Quand l'ange chante «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés» (Luc 2,14), nous devons nous rappeler ceci: ils sont les bien-aimés de Dieu. Dieu, qui est né avec eux en déplacement, allait bientôt devenir un réfugié en Égypte. Nous avons pour devoir, en tant que chrétiens et chrétiennes, de faire en sorte que les pauvres aient nos faveurs.

Ainsi, mon message est le suivant: pour chacun de vous, Christ est Emmanuel, avec vous où que vous soyez – dans la détresse, dans les moments difficiles, dans la pauvreté, dans la maladie. Dieu ne vous a pas oubliés, et notre communion mondiale ne vous oubliera pas non plus. Quand le monde vous dit qu'il n'y a pas de place, il y a toujours une place pour vous dans l'amour de Dieu. Nous vous accueillerons dans nos cœurs, en recherchant la justice au nom de l'Enfant de Bethléem, Jésus Christ.

Je vous souhaite à toutes et à tous les bénédictions de Dieu pour Noël et le Nouvel An depuis la ville sainte de Jérusalem.

Merry Christmas

Joyeux Noël

Fröhliche Weihnachten

Feliz Navidad

メリークリスマス

God jul

Hyvää Joulua

سعد يد م يلاذ ع يد